

Baccalauréat Général

Session 2022

Épreuve : **HLP**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 16

PROPOSITION DE CORRIGÉ

Première partie : interprétation philosophique

Dans quelle mesure pouvons-nous redevenir nous-mêmes ?

Le texte peut se décomposer en trois parties. Dans la première Rousseau explique que l'homme se laisse souvent enfermer par ce qu'il appelle une toile d'araignée. En réalité, il s'agit des préjugés et de la peur. L'homme se laisse comme englué par la doxa. Dans la deuxième partie, il indique qu'il faut à tout prix entrer dans la connaissance de l'âme humaine. Il reprend ici la thèse de Platon selon laquelle, le début de toute philosophie est la connaissance de soi. Cependant comment parvenir à cette connaissance ? Devons-nous lire des textes de philosophie ? Nullement, Rousseau indique qu'il faut aller vers soi et pour cela il faut se replier dans la solitude.

En conséquence pour redevenir soi, il faut s'isoler et apprendre à se connaître. Il faut savoir s'analyser et voir comment nous réagissons aux différentes épreuves de la vie. Rousseau expérimentera cela à plusieurs reprises dans son existence. Il écrira notamment les rêveries du promeneur solitaire dans lesquelles, il expliquera qu'il a dû se replier pour apprendre à se découvrir.

Il montrera tous les bienfaits de cette découverte.

Cependant, il ne faut pas s'isoler pour s'isoler. Il faut apprendre à se déprendre des mauvaises pensées et de la pensée commune qui nous opprime bien souvent.

Nous pouvons donc devenir nous-mêmes par ce travail sur soi. Cependant il est bien difficile de se départir de la doxa et de la pensée ambiante qui nous influence.

Deuxième partie : essai littéraire

Lire permet-il d'accéder à une meilleure connaissance de soi ?

Les rationalistes nous apprennent que la connaissance de soi passe par la connaissance des idées. Il faut apprendre à sortir de l'apparence. C'est notamment ce que nous enseigne Platon.

Les empiristes nous indiquent que c'est par l'expérience que nous faisons cette connaissance.

La lecture nous donne des mots et les mots sont un intermédiaire indispensable pour exposer notre pensée. Pour les Grecs, un même mot désignait la pensée et une certaine forme de langage qui ne pouvait pas être vide. Ce mot était celui de LOGOS. La lecture nous rapproche du Logos. Elle nous permet d'avoir des connaissances et nous renvoie vers la subtilité du langage qui permet de saisir la subtilité de la pensée.

La lecture nous permet également de découvrir d'autres expériences qui nous permettent de nous comparer. André Maurois soutenait que la lecture permet une conversation avec les grands hommes

des temps passés. Ces grands hommes sont ceux qui, comme Rousseau, ont pris le temps de s'examiner et d'examiner le monde dans lequel ils vivent. Ce ne sont pas des modèles. Ce sont des exemples qui nous montrent un chemin.

Cependant, dans le texte qui est proposé Rousseau semble indiquer le contraire. Pour lui, la connaissance de soi ne passe pas par la lecture mais par le repli et par la solitude. Il faut aller vers la connaissance de soi.

Rousseau n'est pas tout à fait « sincère » ici car dans ses Confessions, il montre à quel point la lecture a pu compter dans l'apprentissage de l'enfant qu'il était. Dans la Profession de foi du vicaire savoyard, il met même en scène un jeune homme qui découvre la vie par l'intermédiaire de la lecture.

Cependant Rousseau croit plus à la nature qu'à la culture. Il considère que la culture est la marque de la société et pour lui, c'est la société qui rend l'homme mauvais. En conséquence, pour lui, il faut retourner vers cette nature et cette nature c'est l'âme qui est en nous et que nous ne pouvons ressentir qu'en nous retirant de la communauté des hommes.

Cependant comment distinguer la solitude de l'isolement ? Arendt effectuera une telle différence dans ses textes. L'homme isolé refuse les liens avec autrui. Cet isolement est néfaste à l'homme car elle le coupe des autres.

Cependant, Rousseau nous indique ici qu'il existe une solitude salutaire. C'est celle qui permet un recul, qui autorise un silence, qui sort du tumulte de la vie sociale.

Elle autorise l'approfondissement. Elle permet l'analyse. Elle aide à se déprendre de la doxa. En revanche, l'isolement est néfaste car il éloigne des hommes.

Diderot et Voltaire critiqueront cette position rousseauiste. Pour eux, c'est l'homme méchant qui n'a pas d'amis.

Mais Aristote a montré dans l'éthique à Nicomaque qu'il existait plusieurs types d'amitiés et que l'amitié sincère était difficile lorsque les temps sont durs pour les hommes. Notamment lorsque les inégalités des conditions sont fortes.

Rousseau vivait à l'aube de la Révolution française. Les tensions étaient fortes entre les hommes et les véritables amitiés n'étaient pas aisées à construire.

La position de l'auteur dans ce texte peut se comprendre du fait de ce contexte.

Les sociétés où la justice règne favorisent l'amitié. Les autres ne la permettent pas car elle se confond bien souvent avec les relations hypocrites qui éloignent de soi.

C'est sans doute ainsi aussi qu'il faut apprendre à lire ce texte. Il nous montre à la fois le bonheur que Rousseau ressent dans l'isolement qui est le sien. Cependant, il nous montre également à quel point cet homme souffrait de l'injustice qui régnait dans la société qui était la sienne et qui fit, comme il

L'écrivit au tout début des *Rêveries du promeneur solitaire*, que lui, « le meilleur des hommes » se trouvait seul sur la terre, sans ami, sans compagnon à qui se confier.

L'autre peut m'aider à me consoler. Il m'aide à me connaître mais Rousseau ne pourra jamais tout à fait considérer cela tant l'époque qui était la sienne était fragmentée et ne rendait pas la vie sociale et amicale facile.

Sujet 2

Première partie : interprétation littéraire

« C'est la guerre » : ce texte vous en donne-t-il l'impression ?

Ce texte évoque la déclaration de guerre vécue par un petit garçon de 11 ans. Il est intéressant car il ne cesse de mettre en évidence le contraste qui existe entre la situation dramatique qui se joue sous les yeux de l'enfant et ce qu'il ressent ou plus exactement ce qu'il croit ressentir. Comme nous allons le voir, l'enfant indique même qu'il est heureux de ce qu'il est en train de vivre parce qu'il sent qu'une certaine liberté va lui être octroyée. Nous allons cependant nous rendre à l'évidence que ce bonheur est celui de l'inconscience de l'enfance.

Ce texte est très factuel. Il est simple. L'enfant qui raconte -presque froidement et comme s'il n'était pas concerné - nous explique ainsi que le tocsin va sonner mais qu'en même temps, il sait qu'il ne va plus pouvoir jouer comme avant. En conséquence, il sent imperturbablement que quelque chose va changer mais il ne sait précisément quoi. Tout est flou dans sa tête mais il ressent fortement l'évènement parce qu'il met en scène les moindres détails de l'existence et de ce jour si particulier.

Le texte, dans sa simplicité littéraire montre que celui qui raconte demeure un enfant. La guerre reste une affaire d'adulte et ce n'est pas un adulte. Ses préoccupations demeurent prosaïques et simples. Il a faim parce que – malgré ce jour – pour lui, c'est l'heure du goûter et un enfant est surtout gouverné par ses instincts. Il est donc un peu à l'écart de ce que les adultes vivent.

Le texte nous montre ainsi à quel point, la guerre est surtout une affaire d'adultes qui va faire du mal à des enfants. En effet, c'est la guerre nous dit ce texte et il doit arrêter de jouer. C'est terrible pour un enfant de ne plus pouvoir jouer. En conséquence, à travers cette simple phrase, l'enfant exprime le fait qu'il ressent que ce n'est pas un jour comme les autres mais il ne parvient pas à le ressentir tout à fait.

Il observe et raconte ce qu'il observe. Il nous indique ainsi comment les adultes réagissent face à cette guerre : un homme pleure et une vieille dame crie en indiquant que c'est la mobilisation générale.

Lui, il écoute et il regarde la nature, peut-être pour se consoler. Or il constate que celle-ci ne paraît pas affectée par la guerre. En effet, le petit garçon constate que les oiseaux continuent de chanter et que tout autour de lui ne paraît pas totalement bousculé. Seul un adulte nous indique que l'on ne frappera plus les enfants parce que c'est la guerre.

C'est un peu faux en soi car il est évident qu'en temps de guerre, les enfants seront les premiers à souffrir.

En conclusion et en conséquence, dans ce texte, nous avons l'impression que la guerre n'a pas été totalement déclarée. L'enfant semble en retrait par rapport à celle-ci. Ce n'est cependant qu'une impression qui montre parfaitement ce qu'il en est des enfants en cas de guerre.

Ils sont étrangers à cette guerre. Ils ne l'ont pas déclarée et pourtant ils en souffriront. Mais cet enfant de onze ans qui la raconte paraît extérieur à celle-ci. Il paraît extérieur et pourtant il se souvient parfaitement de cette journée puisqu'il la raconte dans ses moindres détails. S'il la raconte dans ses moindres détails c'est qu'elle le marquera toute sa vie.

Cependant l'enfant est insouciant. Que signifie cette insouciance ici ? Elle confine à une forme d'inconscience. Cette inconscience se met ici en place lorsque nous lisons que l'enfant est même content que ce soit la guerre. Il est content parce qu'il est indiqué par un adulte qu'il ne sera pas frappé parce que la guerre va faire en sorte d'occuper autrement les adultes. Mais l'enfant sent qu'ils ne seront plus là pour s'occuper de lui.

Ce beau texte se place donc dans « la peau d'un jeune garçon ». Il ne se rend pas compte de ce qui se passe. L'enfant n'est pas conscient de ce qu'il vit réellement et pourtant tout ceci s'imprime fortement en lui et il devra l'exprimer et le dire plus tard pour ne pas en être trop affecté.

Pour le moment, il ne sait pas que son inconscient sera perturbé à jamais parce qu'il va vivre et parce qu'il va connaître mais il l'ignore.

Il se souviendra des hommes qui pleurent. Il se souviendra des vieilles dames qui hurlent. Il sentira cette violence mais il n'en sera pas affecté de la même manière que les adultes.

En conséquence, en lisant un tel texte, nous n'avons pas l'impression que la guerre a été déclarée. La guerre pour nous, c'est le plus souvent des actes de barbaries et de violence. La guerre c'est la brutalité et la violence à l'égard de l'ennemi. Dans ce texte, il n'y a rien de tout cela. Cependant, nous voyons un enfant aux prises avec la guerre et qui a peur mais qui ne le sait pas.

Cette inconscience est sans doute encore plus dramatique que la conscience de l'adulte. Pour cette raison, après la guerre, il sera important que la parole puisse se libérer et que l'enfant devenu adulte puisse parler.

L'expérience montre cependant qu'au sortir des guerres, on ne veut pas écouter ceux qui ont été enfants durant celle-ci. Les adultes veulent oublier. Ils ont tort car ce qui ne s'exprime pas s'imprime et ce qui s'imprime se reproduit. Les guerres se reproduisent souvent parce que les enfants qui étaient inconscients n'ont pas compris ce qui a pu arriver. Alors ce flou les commande et lorsqu'ils deviennent adultes, ils croient que la guerre est toujours possible. Ils pensent qu'il n'y a pas d'autres issues possibles et c'est la raison pour laquelle les peuples qui ont connu la guerre s'enferment dans une reproduction névrotique sans fin s'ils n'effectuent pas un travail de mémoire sur eux et sur les enfants qu'ils étaient lors de ce tragique événement.

En lisant ce texte, nous avons l'impression que cet enfant n'a pas été touché par la guerre alors qu'il l'est plus que tout.

Deuxième partie : essai philosophique

Qu'est-ce qu'être en guerre ?

Certains soutiennent que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Cependant, ils se trompent selon nous. En effet, comme le rappelle l'Écclésiaste, il y a un temps pour la paix et un temps pour la guerre. Cela signifie qu'il existe deux types de temporalité et deux types de mondes : le monde de la paix et le monde de la guerre.

Dans le monde de la guerre, tout est conflit. L'autre devient un ennemi et il s'agit de l'abattre. Il s'agit de lui refuser tout droit à l'existence. Nous sommes prêts à tout pour le faire disparaître. La guerre ravage les hommes et les détruits sans qu'ils ne s'en rendent compte. Ensuite, ils sont comme imbibés par elle et ils ont du mal à s'en défaire. Alors ils recommencent à se faire la guerre inlassablement. Ils la revivent continuellement.

Ils ignorent ce qu'est la paix. Or la paix ce n'est pas la guerre.

Dans le monde de la paix, les conflits se règlent par le truchement de la politique. En politique, il n'y a pas d'ennemis, il y a des adversaires ou des opposants. Parfois, aussi dans le monde de la paix, je parviens à faire de la philosophie avec l'autre. Dans ce cas, l'autre n'est pas un adversaire c'est une personne avec qui je cherche à réfléchir et construire de vérités.

En conséquence le temps de la guerre n'est pas celui de la paix. Être en guerre, c'est entrer dans un cycle de violence et de négation complète de l'autre.

Dans ce texte qui est proposé, nous voyons un autre aspect de la guerre. Nous voyons un petit enfant de 11 ans qui voit les adultes s'agiter autour de lui et qui ne comprend pas trop ce qui arrive. Nous voyons que ces adultes sont en colère et qu'ils ont peur.

La guerre et être en guerre, c'est avoir peur, c'est pleurer. Être en guerre c'est perdre parfois des proches et être blessé. C'est aussi surtout connaître des formes de violence qui dépassent l'entendement. En temps de guerre la violence des hommes se déchaîne. Ainsi, durant la seconde guerre mondiale, les nazis ont été à l'origine de la mort de millions d'individus. Ils ont commis les pires atrocités.

La guerre c'est l'oubli par l'homme.